

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture Amazigh
FILIERE : Langue et Culture Amazigh
SPECIALITE : Art et Lettres Amazigh (Imaginaire)

Titre

L'image de la femme à travers le discours proverbial kabyle

Présenté par :
Chouiki Hanifa
Bouldja Drifa

Encadré par :
M^{me} Fadila Achili

Jury de soutenance :

Président : M^{me} Khardouci Hassina
Encadreur : M^{me} Fadila Achili
Examineur : M^{me} Belmoudene Malika

Promotion: 2015/2016

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit, non seulement de nos efforts personnels, mais aussi de toute personne ayant contribué à son engendrement et à sa réalisation ; que toutes ces personnes trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nous tenons à remercier notre encadreur M^{me} ACHILI d'avoir accepté de proposer et de rédiger notre modeste travail et prodiguer ainsi assistance et conseil pour sa réalisation.

Nos vifs remerciements vont aussi à :

M^{me} KHERDOUCI d'avoir accepté de présider notre Jury ;

M^{me} BELMOUDENE d'avoir examiné notre travail ;

Chouiki

Bouldja

DÉDICACE

Je dédie ce travail à :

- *Mon père défunt, que Dieu l'accueille dans son vaste paradis ;*
- *Ma mère qui m'a beaucoup soutenue dans ma vie ;*
- *Mon mari Ahcène qui m'a beaucoup aidée dans mon travail ;*
- *Mes frères et leurs femmes, ainsi que leurs enfants : Nassim, Walid et Cylia ;*
- *Ma belle mère et mes belles sœurs ;*
- *Toutes mes connaissances ;*

H.Chouiki

DÉDICACE

Je dédie ce travail :

- A mes chers parents (Rabah et Tassadit)
- A mes chers frères : Mouloud, Zahir, Hassan.
- A mes chères sœurs : Taous, Fatima et son mari Karim.
- A ma belle sœur Souhila et le petit ange Imane.
- A mon binôme Hanifa et toute sa famille.

B. Drifa.

SOMMAIRE

Remerciements.....	2
Dédicace	3
Sommaire.....	5
Introduction.....	8
- Présentation du thème.....	8
- Objectif du travail	9
- Problématique	9
- Démarche suivie	9
- Les difficultés rencontrées.....	10
CHAPITRE I : Définition et caractéristiques du proverbe kabyle.....	11
1. Définitions.....	12
2. Les caractéristiques du proverbe kabyle.....	14
2.1. Les caractéristiques formelles.....	14
- La dimension.....	14
- La structure binaire.....	15
- La rythmicité.....	16
2.2. Les caractéristiques sémantiques.....	18
- La comparaison.....	18
- La métaphoricité.....	19
- La généricité.....	20
CHAPITRE II : L'image de la femme telle qu'elle est représentée dans les proverbes	
Kabyles.....	21
1. La naissance d'une fille.....	22

2. La jeune fille.....	25
3. L'épouse.....	34
4. La mère.....	42
5. La vieille.....	45
CONCLUSION.....	48
ANNEXES :.....	49
- BIBLIOGRAPHIE	50
- LE CORPUS.....	51
- RESUME.....	54

Introduction

INTRODUCTION

- Présentation du thème :

La Kabylie, comme toutes les autres régions de Tamazgha, a su préserver sa culture et sa langue grâce à une oralité pratiquée depuis des millénaires. Elle possède une richesse et un patrimoine littéraire immense transmis de génération en génération. Jusqu'à nos jours, l'oralité reste fortement liée à la vie sociale ; que ce soit dans le milieu urbain ou chez les villageois. Elle se ramifie en plusieurs genres : la poésie, le conte, les chants de travail (chants des travaux agricoles, chants de la meule...), chants rituels, proverbes, devinettes, comptines...

Quoique chacun de ces genres littéraire ait son importance dans la littérature orale, il y en a un qui attire le plus notre attention : le proverbe. En effet, il est quotidiennement utilisé dans toutes les discussions de tous genres, surtout dans les discussions entre adultes: chaque idée doit être renforcé par un proverbe, sinon le discours serait considéré comme incomplet et non convainquant.

Le proverbe est une parole concise et un merveilleux outil de communication. Il est généralement accompagné d'images qui pendant son énonciation dans un contexte précis, deviennent des métaphores et des symboles. Il renferme des vérités découlant de l'observation des êtres et des choses.

Si le proverbe a été ainsi connu et pratiqué à travers les siècles parmi les cultures les plus diverses, n'est-ce pas qu'il est comme l'écrit Toselli, « *l'expression de la science des peuples* »¹.

Leur savoir et leur sagesse ont été rassemblés et investis en dehors de l'écriture dans des formules lapidaires, denses, signifiantes, éducatives et faciles à retenir.

Pour Bentolila « *le proverbe est une parole qui vient de loin, avec l'autorité du grand âge, une parole qui est le bien commun de toute une société et par la-même une source de connivence irremplaçable* »²

¹ NACIB, Y, *Proverbes et dictons kabyles*, ENAG Alger, 1990 p.36

² BENTOLILA, F, *Proverbes berbères*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1993.p.7

De la sorte, la population kabyle a su figer ses connaissances et ses expériences dans ces formules simples, brèves et facilement mémorisables qu'elles se transmettaient de génération en génération.

- Objectif du travail :

En définitif, notre étude a pour objet la présentation de l'identité féminine à travers la circulation des proverbes, une quête d'images-échos collectives anciennes qui continuent jusqu'à nos jours à véhiculer des idées sur un sexisme qui paraît toujours actuel et ordinaire. Les proverbes sont classés selon les rites de passages : de la naissance à la vieillesse. Ils sont l'expression de préjugés, d'idées toutes faites et des clichés, parfois préjudiciables à l'image réelle de la femme. S'ajoutent à cela des thèmes constitutifs des rites de passage envisagés ou encore certaines croyances décrivant la relation entre la femme et son entourage.

Les changements de la vie moderne et des raisons politiques, sociales et économiques mettent le patrimoine des proverbes en danger de disparition jour après jour et sa vitalité ne reste, presque, que dans les régions rurales, d'où la nécessité de protéger et de préserver notre héritage oral avant qu'elle n'ait tout à fait disparu, chassé par la vague envahissante d'une culture de la communication nouvelle, basée sur la technologie.

- Problématique

Comment les proverbes kabyles présentent-ils la femme et quelles images stéréotypées en profilent-ils ?

- Démarche suivie :

Comme la Kabylie possède un immense patrimoine de la littérature orale avec la diversité de ses genres (contes, énigmes, chants, poésies populaires, etc.), nous avons limité notre champ d'investigation à l'un des genres les plus utilisés dans la tradition populaire : le proverbe.

Dans ce vaste domaine nous nous sommes tenues exclusivement aux proverbes qui donnent l'image de la femme dans la société kabyle.

Pour cela, nous avons recueilli plus de 120 proverbes qui concernent la représentation de la femme kabyle, dans les régions d' Afir et Tachtouine (Ait yahia moussa), au sud-ouest de

Tizi Ouzou ; et dans la région d'Ibouldjaten dans la commune de Tizi ghenif qui se trouve à l'extrême sud-ouest de Tizi Ouzou. Nous avons aussi extrait quelques proverbes dans les ouvrages de H. Genevois (la mère, la famille et l'éducation familiale).

Les informateurs qui nous ont fourni le plus grand nombre de proverbes sont :

LOUNICI.B : femme de 63 ans, kabyle, monolingue, village d'Afir.

ARAB.O : femme de 67ans, kabyle, monolingue, village de Tachtiouine.

BELHADJ.A : homme de 38 ans, kabyle, quadrilingue village d'Afir.

BOUDAOU.D : femme de 82 ans, kabyle, monolingue village d'Ibouldjaten.

Durant la collecte des proverbes, nous avons procédé par un classement par thème afin de lister tous ceux qui sont en relation avec chaque thème. Puis, nous les avons classés selon les rites de passage pour faciliter leur insertion dans notre travail.

Nous avons introduit les proverbes tels qu'ils sont prononcés par nos informateurs et avons fait suivre chaque proverbe par sa traduction en français.

Nous avons réparti notre travail sur deux chapitres. Dans le premier, nous avons donné des définitions du proverbe, puis nous avons dégagé ses caractéristiques les plus essentielles.

Dans le second, nous avons présenté et discuté les proverbes à travers lesquelles les kabyles expriment leur vision et leurs croyances envers la femme.

- Les difficultés rencontrées :

Durant la collecte, nous avons rencontré quelques difficultés notamment en ce qui concerne le nombre de proverbes à recenser : nous n'avons pas pu recueillir le nombre attendu. Par ailleurs, les vieilles nous ont pris beaucoup de temps puisqu'elles ne répondent pas directement à nos questions. Elles nous jettent chaque fois dans des histoires ou dans des chants de poésie. Ensuite, au niveau de la documentation, nous n'avons pas trouvé suffisamment d'ouvrages qui pourraient nous servir d'aide, car-il nous semble- « l'image de l'identité féminine à travers les proverbes en Kabylie » est un thème récent et que rare sont les recherches faites sur ce thème. Quoique, cela n'a pas été un vrai obstacle, puisque notre travail est avant tout un travail de terrain.

Chapitre I

Définitions et caractéristiques du proverbe kabyle

1. Définitions :

Le proverbe est une vérité générale exprimée dans une phrase assez brève ou elliptique. Il est facilement mémorisable grâce aux assonances et au rythme. Il est enrichi par l'emploi fréquent de la métaphore qui sert de support pour transférer le sens de la phrase et l'appliquer à des situations de discours diverses.

La définition du proverbe chez les kabyles : le mot « *inzi* », vient du verbe « *enzu* » il signifie parvenir le premier et « *amenzu* » signifie le premier, on dit par exemple : *aqcic amenzu*

Pour Haddadou, le mot « *anzi* », désigne le proverbe, il provient du touareg *anhi*, pluriel *anhan*, mot que l'on peut rattacher à une racine berbère commune NZY qui a le sens général de «venir avant» : de cette racine dérivent, par exemple, en kabyle, le verbe « *uzu* » «aborder en premier, venir en premier» et *amenzu* «premier». C'est exactement la même étymologie que le latin « *proverbium* », littéralement «avant la parole», c'est-à-dire qui précède le discours.³

Divers essais définitoires ont été proposés pour le proverbe. Pour Haddadou, « *le proverbe est un mode d'expression encore vivant : expression, par des formules brèves et souvent imagées, de la sagesse populaire et du sens commun mais aussi des expériences accumulées au cours des siècles* »⁴

Le Petit Larousse le définit comme étant « *court énoncé exprimant un conseil de sagesse, une vérité d'expérience et qui est devenu d'usage commun* »⁵

Pour Bentolila, « *le proverbe est comme l'aboutissement d'une création artistique de la langue : en formule lapidaire, avec des images fortes et une vérité bouleversante, il résume toute une situation complexe, pleine d'actions, de sentiments, d'espairs et de craintes. C'est une parole qui vient de loin, avec l'autorité du grand âge, une parole qui est le bien commun de toute une société et par là-même, une source de connivence irremplaçable* »⁶.

³ HADDADOU. M.A, *Introduction à la littérature berbère*, 2009, p. 43.

⁴ *Idem* p.42

⁵ *Dictionnaire le petit Larousse illustré*, 2014, p.933

⁶ BENTOLILA. F, *Proverbes berbères*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1993, p .7.

Pour Y, Nacib, « *Courte phrase, souvent elliptique et imagée, qui contient l'énoncée d'une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et qui est devenue d'usage commun.* »⁷
Après avoir analysé toutes les autres formules du mot proverbe, Nacib conclut que « *le proverbe est : adage-dicton-apophtegme-axiome-aphorisme- maxime et sentence* »⁸.

Le mot proverbe est donc le terme générique des différents synonymes que nous avons déjà cité ci-dessus. Nacib a essayé de définir et d'illustrer l'aspect spécifique de certains de ces synonymes.

L'adage : réflexion ancienne et forte répandue de portée pratique, empruntée au droit coutumier ou écrit et qui est représentée sous une forme plus au moins sentencieuse.

A yelli nnif am lhaf win it- ihudren ad teyaf

L'aphorisme: phrase d'allure sentencieuse qui résume en quelques mots une vérité fondamentale. Enoncé succinct et banal de la vie courante.

Tacriht ifuhen d imawlan ad tijmæen

Le dicton : parole sentencieuse qui est devenue populaire et passe en proverbe dans une région donnés.

Zwağ yiwen n was, ttedbir aseggas.

La maxime : règle de pensée ou d'action moralement bonne ou non, précepte, formule d'une brièveté lapidaire énonçant une vérité morale.

Muqel tagmart tayed yelli-s

La sentence : elle exprime une courte proposition morale, de la manière personnelle de voir: elle a une forme abstraite.

Irden i yir tuymas irgazen i yir tullas

⁷ NACIB. Y, *Proverbes et dictons kabyles*, ENAG Alger, 1990, p.26

⁸ *Idem*, p.27

Apophtegme : parole, sentence mémorable d'un ancien ou d'un personnage illustre, exprimée d'une manière frappante, concise et claire :

Win ad ak-isdsen armi d kra it-ixusšen

Axiome : vérité qui s'impose avec évidence à l'esprit et qui n'est susceptible d'aucune démonstration.

Imyi n saba maεqul ddaw tmurt id yesmuqul

2. Les caractéristiques du proverbe kabyle:

Dans ce chapitre, nous tenterons de montrer les caractéristiques du proverbe kabyle à travers une analyse formelle et sémantique. Nous essayerons de montrer les traits qui le distinguent des autres genres phraséologiques, tout en ayant à l'esprit que le proverbe est un genre du discours indépendant. Il est constitué d'un seul énoncé, c'est-à-dire comme une séquence verbale qui forme un tout cohérent et qui doit être saisie dans sa totalité. C'est un système établi d'après un nombre d'éléments linguistiques, notamment éléments morphologiques, sémantiques et syntaxiques. Des principes poétiques sont aussi des facteurs caractéristiques du proverbe. C'est ce qui lui permet d'atteindre un certain effet esthétique lorsqu'il est employé dans une situation de communication.

2.1. Les caractéristiques formelles

Les proverbes kabyles sont caractérisés généralement par une régularité formelle qui se manifeste à travers différents aspects dont les plus marquants sont l'aspect dimensionnel, la structure binaire et la rythmicité.

- La dimension

La brièveté est l'une des propriétés définitoires du proverbe. En kabyle, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres langues, l'énoncé proverbial se présente comme une forme circonscrite exprimée par une seule proposition ; il est très rare qu'un proverbe dépasse le cadre d'une phrase. Cette concision peut être justifiée par le fait que le proverbe, employé dans une situation de communication, permet de véhiculer un message riche en utilisant peu

de mots ; c'est d'ailleurs pour cela que l'adjectif « sage » est souvent attribué à la parole proverbiale, comme si la meilleure parole est celle qui est concise et lourde de sens. En effet, une parole bien construite et qui est chargée de sens peut mettre fin à toute une discussion puisqu'elle annonce une norme ou une conduite à tenir, autrement dit, elle propose une solution au problème discuté de sorte que rien ne doit être ajouté. On dit en kabyle :

Awal i t-ikfun d awal

Une parole met fin à une autre.

Ainsi, les kabyles reconnaissent l'utilité de la concision dans la communication, ils l'exigent même. A leurs yeux, un sage est celui qui mesure « sa parole », qui utilise beaucoup de proverbes dans ses discussions. En effet, on dit de Slimane Azem (poète et chanteur kabyle), symbole de la sagesse kabyle, « il ne parle pas mais il articule des proverbes » ; dans d'autres mots, le sage emploie le proverbe comme parole concise avec un contenu riche. Le proverbe suivant montre cela:

Awal ma wezzil yefra ma yezzif ad yawi kra

Dans le sens où une parole courte achève une discussion, par contre si elle est longue, elle aurait des conséquences non désirées.

Ensuite, la forme concise et la structure rythmique de l'énoncé proverbial lui permettent d'être facilement mémorisé. En effet, plus le proverbe est court, plus il est facile à mémoriser ; et par conséquent il a plus de chances d'être utilisé.

- La structure binaire

La binarité de l'énoncé proverbial est une propriété qu'on trouve dans toutes les langues du monde. Ce trait structurel et stylistique se voit comme moyen adéquat pour exprimer un contenu riche et polysémique. Dans la culture kabyle, un grand nombre de proverbes se présentent sous cette forme où deux propositions sont juxtaposées ; quoique, généralement, le proverbe kabyle se présente sous la forme d'une seule proposition, une seule phrase. Par ailleurs, il est très rare de trouver des proverbes sous la forme d'un discours versifié ou sous une forme dialoguée.

Proverbe à la structure binaire :

Tameɛtɛtut ilhan tbennu axxam-is; tin n diri tetthuddu-t s ufus-is

proposition 1: *tameɛtɛtut ilhan tbennu axxam-is*

proposition 2: *tin n diri tetthuddu-t s ufus-is*

Il existe d'autres proverbes où la structure binaire est marquée par la juxtaposition de deux éléments (groupes de mots, syntagmes) au lieu de deux propositions comme le montre (1):

(1) *Taqcict m tyaltin ur txeddem ara tixamin*

Il est à noter aussi que la structure binaire peut découler de la présence de certains verbes comme *menyif* qui joueraient le rôle de centre de symétrie entre les deux syntagmes comme c'est le cas dans (2) :

(2) *Menyif amar waɛli wala ulac maɛdi*

Cette structure peut aussi se manifester sous une forme non symétrique comme dans (3) :

(3) *Lɛib n teqcict yewɛar*

Parfois, la binarité du discours proverbial peut se présenter sous une forme dialoguée comme dans (4)

(4)- *Anwa i kem-ickren a tislit ?*

- *D yemma teɛdar xati*

Elle peut aussi se présenter sans emploi de verbe comme c'est le cas dans (5)

(5) *Tislatin, d tisgnatin*

- La rythmicité

Le proverbe étant dit oralement, l'harmonie rythmique est produite grâce au phénomène de l'allitération (répétition de la sonorité initiale), les assonances (reprise de la même sonorité

vocalique : *taɛbbact n tala, axxam ala*) et la rime (reprise de la syllabe finale : *axxam bla tamɣart am wurti bla tadkkart*). Ces procédés de style sont des marqueurs qui interviennent dans la littérature orale, principalement dans la poésie, mais aussi dans les autres genres, comme le cas du proverbe.

La rime donne à la strophe sa structure, elle effectue la séparation des groupes rythmiques. On appelle groupe binaire (6) un proverbe à deux bouts rimés et groupe ternaire(7) un proverbe à trois bouts rimés. Cette caractéristique permet, à l'écrit, de distinguer, deux lignes ou plus.

Exemples :

Groupe binaire :

(6) *Tamɣtut d lssas*

Argaz d ajgu alemmas

Groupe ternaire :

(7) *Axxam n yiwet ibbed*

Axxam n snat isenned

Axxam n tlata yerwa tilufa

Ces procédés stylistiques donnent au proverbe une certaine harmonie ; c'est ce qui le rend facilement mémorisable et lui permet d'ajouter un certain effet esthétique au contenu. En effet, il est plus facile à retenir une structure rythmée (8) qu'une structure sans rythme.

(8) *Tikli yer yir timura*

Tamuyli yer yir timira

Quand il n'y a pas de rimes, c'est l'assonance(9) et l'allitération qui permettent, par un rapprochement phonique entre les syntagmes, de lier les mots pour leur donner cette structure rythmé :

(9) *sečči-yi, selsi-yi, snay anwa i y-id yesεan*

2.2. Les caractéristiques sémantiques

Le proverbe en kabyle manifeste un certain nombre de traits relatifs au sens notamment aux aspects sémantique et rhétorique. Il s'agit, entre autres, de la comparaison, du fonctionnement métaphorique et de la généricité.

- La comparaison

Cet aspect rhétorique est très fréquent dans le discours proverbial kabyle. Il s'agit du procédé par lequel un rapport de similitude est établi entre deux éléments en employant généralement l'outil de comparaison « *am* ».

Axxam n bla tamtut am lebhar bla lhut

Dans ce proverbe, le comparé est « *Axxam n bla tamtut* », le comparant est « *lebhar bla lhut* », l'outil de comparaison « *am* » et l'élément commun est « l'absence de vie ».

Tamyart d teslit am iselwan deg zzit

Dans ce proverbe, la grand-mère et la bru sont comparées, l'une à la suie et l'autre à l'huile en employant l'outil de comparaison « *am* » (comme), sans préciser laquelle des deux est telle ou telle. Le rapport de similitude est celui d'une cohabitation impossible pour les deux premières ; comme il est incompatible de mêler la suie à l'huile. Dans le cas contraire, on obtient des résultats indésirables.

Taqcict am tayazidt ad telfed-tt aseggas ad teččed-tt deg yiwen was

Ici, la fille est comparée à une poule par l'emploi de « *am* » -comme. Le rapport de similitude est le fait qu'on consacre beaucoup de son temps pour elle et qui finit par disparaître en un jour : pour la poule, le jour où on l'égorge pour en faire le dîner ; et pour la fille, le jour où elle se marie pour gagner la maison des autres.

- La métaphoricité

La métaphoricité est aussi l'un des traits définitoires du proverbe. Elle est commune aux proverbes de toutes les cultures. En effet, la métaphore représente l'un des traits les plus marquants et les plus importants du proverbe. Il s'agit de cette propriété de transférer un objet à un autre, en raison d'une analogie de sens. Son rôle est d'enrichir la communication. Elle permet aussi de rechercher le sens profond du proverbe.

Timzett anda id-ttezzid-t ad-temyi

Un grain d'orge pousse partout où il est semé

Le comparé étant « *une jeune fille* » est implicite. Le comparant est « *le grain d'orge* ». L'élément commun est « la capacité à s'adapter ». Pour comprendre la signification de ce genre de métaphore, on appréhende le proverbe dans le contexte de son énonciation et on fait appel aux considérations sociales. En effet, dans cet exemple, on ne voit pas de rapport de similitude si on ignore que la jeune fille, à son mariage, est capable de cohabiter avec les membres de sa nouvelle famille, une vision que partagent la plupart des kabyles.

En effet, Lorsque le proverbe est appréhendé dans son contexte, son image devient une métaphore grâce au raisonnement par analogie. Il a deux instances significatives : la première est celle du niveau immédiat de compréhension, la seconde est dans l'image « métaphorisée » qui est un sens caché du langage proverbial. D'ailleurs, pour pouvoir passer du sens immédiat au sens réel, visé par le locuteur, il est nécessaire de mettre en relation les images de l'énoncé proverbial avec le contexte de son emploi. C'est cette expression métaphorique qui donne au proverbe sa force de sorte qu'il incite à une écoute attentive et à la réflexion.

Selon Bentolila, « ce qui séduit dans les proverbes, c'est l'expression métaphorique, une force de vérité bouleversante, un caractère énigmatique, et parfois aussi un certain humour »⁹.

⁹ BENTOLILA, F., *Proverbes berbères*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1993.p.8.

- La généralité

Les linguistes qui travaillent sur le proverbe s'accordent sur le fait que la généralité est aussi une propriété définitoire du proverbe. Il est évident que le proverbe possède le statut de phrase générale. En effet, la généralité constitue une condition nécessaire pour qu'un énoncé soit classé comme parole proverbiale. Autrement dit, Ce qui fait qu'un proverbe est un proverbe est qu'il possède avant tout un contenu général.

La caractéristique générale du proverbe est l'expression d'une relation devenue indépendante, détachée des circonstances de la situation d'énonciation. Le proverbe n'est pas une assertion sur un fait particulier. Son contenu est valable en tout temps et tout lieu.

Taqrist ur tejemmaḍ ara taqjunt ur tettelaz ara

La galette ne doit pas être tranchée et la chienne ne doit pas avoir faim

Ce proverbe s'emploie dans diverses situations. On le dit quand on est face à une situation de faits interdépendants où on ne peut pas réaliser l'un sans qu'il y ait d'effet sur l'autre. L'idée exprimée par ce proverbe est toujours vraie, elle ne dépend ni d'un temps ni d'un lieu particuliers. Aussi, il ne s'agit pas d'une « galette » bien déterminée ou d'une « chienne » appartenant à quelqu'un.

Il se peut qu'un proverbe énonce une vérité qui oppose la vérité énoncée par un autre proverbe, mais sans la falsifier. Les deux restent valables selon leurs situations d'emploi.

Chapitre II

L'image de la femme telle qu'elle est représentée dans les proverbes kabyles

1. La naissance d'une fille

Taqcict ma teddar tenfae ma temmut timqbart tewsae

En vivant, la fille peut rendre des services ; si elle meurt, il ya de la place au cimetière.

Xdem laegeb tarwed aqcic

Tu peux commettre un adultère, mais que tu accouches d'un garçon.

Dans la société kabyle, le garçon a plus d'importance que la fille. En effet, tout au long de sa grossesse, la femme est anxieuse, excitée à l'idée de mettre au monde un garçon. La plupart du temps, c'est l'entourage familial qui met la pression sur elle ; surtout si les autres femmes de la famille ont eu des garçons, elle voudra avoir un garçon elle aussi. Pour elle, c'est une question d'honneur. C'est juste pour se sentir fière et pour pouvoir dire : « moi aussi j'ai réussi à avoir un fils ». Lorsque cela arrive, la maman est bien contente et tous les membres de la famille sont heureux. « A la naissance du garçon, la maison s'emplit de joie, les poutres elles mêmes semblent se réjouir. La maison devient toute gaie : une lumière s'y est allumée»¹⁰. Car le garçon reste dans la maison dont il assure la richesse, renforce le prestige de la famille, perpétue son nom et valorise le statut de la femme kabyle ; la mère le voit comme une assurance contre les aléas de la vie. Le nouveau-né garçon est accueilli par des youyous qu'on entend à maintes reprises. Certains hommes égorgent des moutons et tirent des coups de feu pour exprimer leur joie. Ce qui ne se fait pas lorsqu'il s'agit d'une fille.

Jusqu'à nos jours, la naissance d'une fille se voit comme une sorte de porte-malheur ; cette haine semble instinctive chez les kabyles mais qui est plus au moins manifestée chez certaines familles.

Pour la mère, c'est la consternation. Elle se voit déçue de ne pouvoir mettre au monde un fils qui pourra perpétuer le nom de son père.

L'entourage dira désolément de la mère de la nouveau-née:

Ad terebbi ttehma n tlam

Elle va éduquer les accusations des ténèbres

¹⁰ GENEVOIS ,H, *Education familiale en Kabylie* ,F.D.B.- N' 89 - Fort -National- 1966(1) p.18

Ici, on compare l'éducation d'une fille aux difficultés que l'on rencontre dans les ténèbres. Sauf que la mère sait qu'elle n'y peut rien et qu'elle doit accepter son sort. Elle répond :

Ma ad as-tt-nerr i Rebbi di tɔelaet?

Est-ce qu'on peut la rendre à Dieu dans un panier ?

Aqcic ur nelli tif-it taɛzizt n yelli

Mieux vaut ma fille qu'un garçon que je n'ai pas

Lorsqu'une mère a plusieurs filles, elle donne le nom de « *Hadda* » (qui signifie limite) à la dernière car elle croit que ce nom mettra fin à la naissance des filles ; et ainsi, elle aura un garçon.

L'incapacité de donner la vie à un garçon est parfois vue comme difformité chez la femme; on dit même qu'elle est stérile car le mot « féconde » signifie capacité à avoir des garçons. En effet, La naissance d'une fille est considérée comme un évènement triste, les ténèbres envahissent la maison, tout se fait dans le silence. « A la naissance d'une fille, la maison se remplit d'une sombre tristesse: on dirait que les poutres même se lamentent ; tout est froid »¹¹ Si elle est la première des enfants les voisins encouragent la mère en disant :

Tamenzut am waqcic

L'aînée est semblable à un garçon.

Taqcict tamnzut d ttameawent n yemma-s

L'aînée est l'assistante de sa mère

C'est une façon de consoler la maman pour qu'elle puisse accepter son sort. En effet, l'aînée aide sa mère dans ses travaux de la vie quotidienne et dans la plupart des cas, c'est elle qui s'occupe de ses petits frères.

Quant à la mère, elle sait que sa relation à son enfant fille est peu durable, elle ne reste pas assez longtemps chez elle puisqu'elle ira enrichir la maison de son mari. Comme si tous les efforts et le temps sacrifié pour l'élever sont vains et que c'est la famille de son mari qui en tirera profit. « Le jour de sa naissance, sa mère est saisie de fièvre, elle lui est un fardeau quelque peu pesant. Elle se dit : comme un tas de cendres ; aujourd'hui, elle est ici demain, on

¹¹ GENEVOIS.H, *Opcit.p22.*

la verra plus. Je vais me tuer pour elle afin de l'élever comme il faut, elle me quittera et gagnera une famille étrangère »¹²

Aqcic ad yeemar axxam n baba-s taqcict ad taemar axxam n wargaz-is

Le garçon fructifie pour la maison de son père et la fille pour celle des autres

Taqcict am teyaziḍt ad teḷfedt aseggas ad teččed deg yiwen was

La fille, c'est comme une poule, on met un an à l'engraisser et on la mange en une journée

On s'occupe de sa fille jusqu'à son mariage et on finit par ne plus la revoir.

Contrairement à ces proverbes qui donnent une mauvaise image à la fille, il y a d'autres qui expriment la nécessité d'avoir une fille au sein du foyer car c'est elle qui aide sa mère dans tous les travaux domestiques. « La fille est la bâtisseuse de la maison ». Elle consacre tout son temps à travailler et à aider sa mère.

Win ur nesei taqcict d amaybun

Celui qui n'a pas une fille est malheureux

La mère se console aussi par le fait que sa fille soit la seule avec laquelle elle pourra partager ses secrets et sa vie la plus intime. D'ailleurs la relation d'une mère à sa fille est très affective. Le proverbe suivant montre que cette relation n'a pas d'égale :

Ulac anwa ad ay-ixdmen am yemma ulac anwa ad ay-ixdmen am yelli

Personne ne me traite comme le fait ma mère, personne ne me traite comme le fait ma fille.

On dit aussi que la femme qui n'a pas de filles, personne ne saura qu'elle est morte.

Tin ur nesei tiqcicin ulac anwa ad yemjden fell-as

Pour celle qui n'a pas des filles, qui pleurera sa mort?

¹² GENEVOIS.H, *La mère ay-isem-ezizen-a-yemma*, N°106, 1970 ,p.30

Dans le sens où ce sont les filles qui pleurent la mort de leur mère ; ce sont elles qui ressentent sa disparition et le grand vide affectif qu'elle laisserait derrière elle.

Le père ne serait pas content car, en quelque sorte, les filles, à leur mariage, causent un préjudice aux affaires domestiques par le fait qu'on leur prépare un trousseau ; elles vident le foyer sans rien donner en retour. Donc, pour lui, avoir une fille c'est avoir plus de responsabilités et des charges. Comme s'il a des dettes à payer.

Win yesean yelli-s am win yettwalasen

Celui qui a une fille a des dettes

Taqcict d lhawi ad tečč yerna ad tawi

Une fille est une gaspilleuse, elle mange et prend

- La jeune fille

Aqcic yessaram baba-s taqcict tessaram yemma-s

Le garçon compte davantage sur son père, la fille compte plutôt sur sa mère

Les femmes se chargent de l'éducation des filles et les hommes s'occupent des garçons. Les femmes insistent sur l'éducation des filles dès leur naissance, car les filles sont susceptibles de déshonorer leurs familles; en conséquence les filles deviennent l'objet d'une surveillance permanente. Dans ses pratiques, La fille a une maman comme modèle à suivre ; elle apprendra à agir et à réagir comme elle. Elle doit se comporter avec les autres comme elle lui a appris. Elle doit être réservée, surtout si elle est belle car la réserve (*lahya*) est un trait de caractère d'une importante considération aux yeux des kabyles. Si on n'éprouve aucun sentiment de respect envers quelqu'un, on lui dit : « *ur tes3id aberuy n lahya* » ; autrement dit, si une fille veut être respectée, elle devra être réservée.

La fille mal éduquée ne fait que des sottises dont la mère en subira les conséquences.

Yezzi maγas id yeğgan igarsalen ,yezzi yemma-s ur as-nejbid idaren

Hélas ! Seigneur, le bois pourri du figuier ne donne que des champignons ; console-nous de pleurer une mère qui n'a pas su lui tirer sur ses jambes.

Dès que la fille atteint l'âge de trois ans, la mère devient plus sévère et moins permissive avec sa fille : elle ne la gâte jamais et la punit sévèrement pour qu'elle apprenne à être patiente, à « se mépriser ». Elle fait de sorte qu'elle n'apprenne pas les mauvaises habitudes

car la fille se comportera chez sa future famille (la famille de son mari) comme elle a l'habitude de se comporter chez ses parents, ce qui ne sera pas acceptable.

Ixxamen medden waeren ma ur nyin ad sdaefen

Les maisons étrangères sont pénibles : si elles ne font pas mourir, elles vous tueront à petit feu.

On commence à montrer à la fille, dès son plus jeune âge, ce qui est de la honte et ce qui ne l'est pas. Elle doit comprendre très tôt qu'il y a des interdits et qu'elle ne fait pas ce qu'elle veut mais ce qu'il faut. On lui interdit de retrousser sa robe ; on lui dirait "baisse ta robe, couvre-toi, c'est vilain"

Quand elle commence à grandir, elle se voit accablée par d'innombrables interdits. Elle doit apprendre comment se comporter, à parler et à s'asseoir convenablement pour qu'elle n'attire pas les garçons. Il lui arrive de demander elle-même, à sa mère si un tel ou tel comportement est acceptable ou non.

La fille doit rester à la maison si elle n'a rien à faire dehors. Elle n'est jamais autorisée de jouer avec les garçons, même avec ses frères, sauf sous la surveillance de sa mère ; quitter la maison familiale pendant plusieurs heures inquiète les parents, leur honneur est en risque. Elle ne doit pas colporter d'une maison à l'autre « *seg uxxam n zriba yer uxxam n eriba* ». Ce vagabondage est un comportement condamnable puisque, chez son mari, il pourra être la cause de son divorce.

Taqcict m teyaltin ur texddem ara tixamin

La fille qui va un peu partout ne fondera pas de foyer

Ainsi, pour pouvoir sortir, la fille doit trouver un alibi pour que sa mère l'autorise.

Taqcict mi tebya ad temarah ad taf sebba d imsalah

Pour se balader, la jeune fille prétend aller chercher la plante qu'on utilise pour balayer la maison

Même à la maison, si les parents sont dehors, ils restent inquiets jusqu'à leur retour car on ne sait pas si c'est la fille qui garde la maison ou c'est la maison qui la garde.

A faḍma εεas axxam a yaxxam εas faḍma

Fadhma, garde la maison, maison garde Fadhma

On reconnaît la réserve d'une fille dans sa façon de regarder. Si elle ne baisse pas ses yeux et ose regarder les hommes dans les yeux -même lors d'une discussion- celle-ci est à éviter; c'est un comportement d'une fille mal élevée.

On dit qu'une belle fille est encore plus belle lorsqu'elle baisse ses yeux. « La fillette doit surveiller son maintien, baisser les yeux et discipliner son regard : on dit que les yeux d'une fille sont aussi dangereux qu'un fusil »¹³

Taqjunt yesdfaren iqjan ilaq ad teɛdeddi deg lmizan

La chienne qui attire les chiens doit subir la loi

De surcroît, la jeune fille ne doit jamais sourire aux hommes, éviter de leur parler ou leur adresser un geste. En sortant de la maison, elle sait qu'elle doit contrôler ses comportements jusqu'à son retour (chaque geste est réfléchi avant de se produire) pour donner l'image d'une fille respectable. Si une fille est provoquée à son passage, l'entourage dira que c'est parce qu'elle ne s'est pas faite des limites et qu'elle s'est comportée de façon à attirer ses provocateurs.

Lhiɣ deg ubrid aɛardɪ amcum ad yi-d yelaɛi

Je suis sur un chemin d'honneur, que le pervers vienne donc m'adresser la parole.

La mère insiste toujours sur la nécessité de protéger son honneur –*nnif*- en disant :

A yelli nnif am lhaf win i t-iɣudren ad teyaf

Ma fille, l'honneur est comme le voile, quand on en prend soin, on le trouve (toujours propre)

Vu que l'honneur est sacralisé dans la société kabyle, il faut le protéger à tout prix et pour la femme, son honneur représente, avant tout, sa virginité. Si elle la perd, il ne lui reste aucun honneur, surtout c'est parce qu'il s'agit de l'irréparable.

Lɣefna ma tɣus ur tettuyal ara ɣer umkan-is

Une coupe fissurée ne peut être restaurée

¹³ GENEVOIS.H, *Opcit*, p.28.

Ce proverbe désigne que si une fille perd sa virginité, elle ne pourra pas la restaurer. Pour éviter que cela se produise, la fille est condamnée à rester à la maison et elle ne sort pas toute seule. Ce qui est une façon de lui éviter de tomber dans l'erreur, Car on sait que l'éducation, aussi bonne qu'elle soit, parfois ne suffit pas. On dit aux garçons : « il n'existe pas une éducation de filles que vous ne pouvez pas tromper ». C'est pourquoi les parents continuent à surveiller leurs filles même s'ils savent qu'il leurs ont données la meilleure éducation possible.

Par ailleurs, ce que disent les gens de l'éducation d'une fille est très important pour sa réputation, ce qu'on appelle « *awal medden* », la parole des autres. Effectivement, on n'aime pas épouser une fille de qui l'entourage raconte des choses qu'on n'aime pas entendre. Par contre, une fille bien éduquée est aimée de tous si bien qu'on bénit la mère qui l'a éduquée.

Ad yerhem rebbi yemma-s i d -tt-irebban

Que Dieu bénisse la maman qui l'a élevée

Ad yerhem rebbi taεbbuṭ id tt-id yesεan

Que Dieu bénisse le ventre qui l'a portée

Les parents préparent la jeune fille pour une vie conjugale, ils lui donnent une bonne éducation et veillent à ce que leur fille sera une bonne épouse, bonne mère, sérieuse, travailleuse et économique. Ce sont les critères qui déterminent la valeur d'une femme, les raisons pour lesquelles on la prend pour épouse. D'ailleurs, c'est pour cela que la plupart des femmes ont le même comportement. Leurs mères leurs donnent une même éducation et leurs transmettent les mêmes valeurs ancestrales, transmises de génération en génération. S'il arrive qu'une femme se comporte différemment, on lui dit : « tu n'es pas kabyle ou quoi ? » ou « tu n'as pas vu ta mère se comporter de la sorte ! Fais comme a fait ta mère ».

C'est ainsi que toutes les mères insistent à ce que leurs filles apprennent à maîtriser certaines tâches dites de femmes telles que la cuisine et l'entretien de la maison ; et cela dès l'âge de huit ans car on considère que l'enfance est l'âge de l'apprentissage.

Taqcict ma ur teḥfiḍ ara cceyel-is di temzi di temyar-is ad tejruri

La jeune femme qui n'aura pas appris à travailler dans son enfance sera une incapable dans ses vieux jours

Quoi que la fille arrive à assumer ses tâches domestiques et qu'elle fasse beaucoup d'efforts, son travail n'est pas reconnu par les parents.

« La femme n'est jamais complimentée ni remerciée: elle est en apprentissage et doit savoir gré à ses parents de bien lui enseigner son métier de femme, de la pouvoir de cette qualification qui la fera choisir et peut être apprécié par la famille qui la prendra comme femme » ¹⁴

Lxedma yef lwaldin am win yettumun adaynin

Travailler chez ses parents, c'est comme balayer l'écurie.

C'est-à-dire, il s'agit d'une activité qu'on recommence indéfiniment et qui n'est récompensée que par une tâche de même genre ; surtout qu'on fait contre sa volonté puisqu'on ne supporte pas la mauvaise odeur de l'écurie.

Pour les parents, le travail domestique de la jeune fille est un apprentissage pour sa vie future ; c'est une façon de la préparer au mariage : il faut qu'elle soit travailleuse. D'ailleurs, il s'agit d'un critère essentiel pour choisir une fille au mariage.

Le choix de l'épouse fait partie des préoccupations des mères dès la naissance de leurs fils. Traditionnellement, la recherche d'une femme est une phase rituelle à laquelle il faut longuement réfléchir.

Zwağ yiwen n was, tteḍbir-is aseggas.

Le mariage d'un jour, il faut y penser pendant un an.

En effet, la mère cherche la fille idéale pour son fils:

Win yebya Rebbi taskurt timellalin

Celui que Dieu veut, une perdrix et ses œufs

¹⁴ LACOSTE-DUJARDIN. C, *Des mères contre les femmes « maternité et patriarcat au Maghreb »*, Ed. Bouchen, Alger 1990, p.64

Pour la mère kabyle, le mariage de son fils est l'évènement qu'elle attend avec impatience car elle considère que son fils, une fois marié, connaîtra une certaine stabilité et vivra le bonheur avec son épouse et ses enfants. La mère dit : « mon bonheur est celui de mes enfants ; s'ils sont heureux, je le serai moi aussi ». C'est pour cela que les mariages dans la société kabyle traditionnelle ne sortent que rarement du village ; la plupart même sont arrangés au sein du groupe familial : la mère fait son choix parmi les filles qu'elle connaît le mieux.

Taqcict leali deg taddart i tezwawǧ

Une bonne fille se marie dans son village

En revanche, certaines familles préfèrent donner leurs filles à l'extérieur du village pour qu'elles puissent se délier de leurs parents et par conséquent s'adapter à leurs nouvelles familles.

Win ad yefken yelli-s deg lhara yiwen was yumayen ad nadi lhila

Celui qui fait marier sa fille dans les alentours de sa maison ; un jour ou deux, elle cherchera une ruse

Il y a même des filles qui préfèrent se marier loin du village.

Zwaǧ n taddart am waman deg ucabcaq

Le mariage dans le village est comme de l'eau dans un vieux récipient en fer

Si les parents ont formellement accepté que leur fille sera donnée à quelqu'un, ils ne pourront plus revenir sur leur parole car, dans la société kabyle, la parole est une vertu qu'on doit respecter quelque soit le changement des circonstances, elle est égale au fait dont on ne peut pas remonter le temps pour changer. Le père de la fille est ainsi contraint de respecter son engagement envers celui qui demande la main de sa fille. Il n'ira pas à la recherche d'un mari pour sa fille ; mais il a le droit de dire non, si le garçon qui se présente ne répond pas aux attentes de la famille. C'est en effet le garçon qui choisit sa fiancée, non pas le contraire.

Lxetyar deg tilawin mačči deg yergazen

On choisit les femmes, non pas les hommes

La fille n'a non seulement le droit de choisir son mari, mais elle est obligée de se soumettre à la volonté de ses parents et d'accepter le mari proposé tel qu'il est.

Argaz yetterağu tamtut; tamtut ur tetterağu ara argaz

Le garçon peut attendre la femme ; La fille n'attend pas toujours le mari.

Si la femme n'est pas satisfaite de son mari elle dit

Mnyif amar waeli wala ulac mađi

Vaut mieux se marier à Amar Wali qu'aucun d'autre

Pour le choix d'une fille, les parents du garçon sont très exigeants. Il faut que la jeune fille soit d'une bonne famille ; qu'elle soit sérieuse et travailleuse.

Tamtut n bla lasel am temarmit n bla lebsel

Une femme sans origine (par conséquent sans dignité) est comme une marmite sans oignon.

Taqcict yelhan am lerħrir di tesgnit

Une fille jolie et aimable est semblable au fil de soie dans l'aiguille

Une fille élevée au sein d'une famille digne de respect sera certainement bien éduquée, par contre si elle appartient à une famille sans honneur, elle ne sera jamais une bonne épouse.

Akken teyelli zariεa i temeqqi

Les graines poussent comme elles sont parsemées

Les kabyles posent beaucoup plus la réputation de la mère comme critère pour se prononcer sur la valeur d'une fille et ces expressions montrent cela :

Muqqel tagmart tayed yelli-s

Regarde la jument et achète son enfant

Ansi id tekka maεza tedfar yelli-s

Par où passe la chèvre, sa fille la suit

Xḍeb yemma-s tayed yelli-s

Négocie la mère et prends la fille.

Une fille qui n'a pas de frères est aussi mal vue ; son éducation est considérée comme incomplète. Par contre, elle grandit en sécurité lorsqu'elle est entourée de ses frères

Taqcict gar watma-s am temezwant gar lehruz

Une fille parmi ses frères est semblable à une perle protégée par la magie

Elle représente leur honneur, par conséquent ils doivent la protéger et participer à son éducation.

Aḥlil tin ur rebban watma-s

Malheureuse, celle à qui ont manqué des frères

Parfois, on pose la réputation de ses frères comme critère pour choisir une fiancée. Une fille éduquée par un frère ayant une mauvaise réputation est susceptible de décevoir son époux. Elle ne pourra pas être bonne et bien éduquée ; au contraire, elle aura certainement des manques et fera des bêtises.

Taqcict ur d-rebban yira amek ad nulfu d laelama?

Si une fille n'est pas éduquée par (des lions) des frères, comment pourrait-elle être une femme maîtresse ?

Taqcict ur d- rebban watma-s am urkti n dra amssas

Une fille qui n'est pas éduquée par ses frères est comme une pâte d'une mauvaise semoule

La beauté est aussi un critère important. Une fille très belle a plus de chances d'être demandée au mariage ;

Argaz iḥemmel-iyi ma cebḥay, imawlan ḥemmelen-iyi ma rebḥay

L'homme m'aime pour ma beauté, mes parents m'aiment pour mes succès

Ses parents peuvent choisir parmi les demandeurs celui qui leur convient le plus. Ils disent :

Taqcict xteben-tt mmeya yettawi-tt yiwen

Une fille est demandée (au mariage) par cent, mais elle ne se mariera qu'à un seul parmi eux

Ce qui n'est pas le cas pour une fille laide ; elle serait répudiée (parfois même méprisée) par son entourage sauf si elle a de quoi compenser sa laideur : être charmante (*ma tesea lmelh*), issue d'une famille au poids important dans la communauté. On la marie généralement avec le premier venant : elle ne doit pas rater sa chance qui, peut-être, ne reviendra jamais.

Il est conseillé de ne jamais demander une fille qu'on a vue durant une fête ou lors de la cuisson de poterie car à la fête, toutes les filles sont belles ; et lors de la cuisson, la fille a les joues toutes rouges, ce qui la rend plus belle. C'est pourquoi, un homme qui est à la recherche d'une belle fille, devra trouver moyen de la voir à son éveil le matin où elle paraît dans son état ordinaire.

Ur xtteb deg uyud ur xtteb di temayra

Ne demande une fille au mariage ni après la cuisson d'une poterie, ni durant une fête.

Si l'homme est plus beau que la femme on dit :

Irden i yir tuymas irgazen i yir tullas

Les orges (le pain) pour les mauvaises dents, les beaux garçons pour les mauvaises filles

Mais lorsqu'on juge que le garçon et sa fiancée sont bons et que chacun convient à l'autre, on dit:

Yemlal wudi d tamemt

Le beurre se mêle au miel

Une fille jolie enlèverait à la mère l'affection de son fils. La mère ne supporte pas que l'enfant qu'elle a élevé soit séparé d'elle. Elle essaie de resté étroitement lié à lui. Elle lui dit :

Ma εejben-k lehnak lan ula yer waqjun haca-k

Si ce sont les joues qui vous charment, l'ami: le chien -sauf votre respect -en a aussi

Physiquement, la jeune fille doit répondre à certaines exigences. La mère qui est chargée de choisir une fiancée à son fils, examine de près le corps de la fille et cherche à relever le moindre défaut. Traditionnellement, on n'aime pas la petite de taille : on dit que c'est comme

une plante à balayer dont l'âne a mangé une partie, « *am tmedwast yečča weyyul* » et qu'un chien arrivera à mordre son fils porté sur son dos. Certains pensent qu'une femme de grande taille, à condition qu'elle soit en bonne santé, aurait des garçons de sa taille ou plus. On préfère aussi les femmes ayant de larges pieds pour bien réussir la fabrication de l'huile d'olive car, traditionnellement, c'est la femme qui fait cette activité où elle piétine les olives pour en extraire de l'huile.

Si une jeune fille a une difformité, elle aura très peu de chance de se marier ; d'ailleurs elle ne sera mariée qu'avec un garçon ayant une difformité lui aussi.

Parmi les défauts qu'est un obstacle pour le mariage, la perte de virginité qui est considérée comme un cas d'invalidation de mariage

Lεib n teqcict yewεar

Une difformité ne peut être que préjudiciable pour une fille (à marier).

« Si la beauté n'est pas indispensable, les défauts physiques sont, par contre pour la jeune fille, un terrible handicap au mariage»¹⁵

- L'épouse

Tamtūt d axxam-is ad tt-ijemεen

La place de la femme est la maison de son mari

Dans certaines sociétés, le mariage est conçu comme réunion de deux individus ; en revanche, dans la société kabyle, il s'agit d'un contrat social établi entre deux groupes de parenté.

Le jour de la noce est le premier jour de la femme dans sa nouvelle demeure. Ce jour même, le mari peut la renvoyer chez ses parents s'il trouve qu'elle n'est pas vierge car la virginité est son droit absolu.

Tacriht ifuhen d imawlan ad tt-ijmεen

Ce sont les parents qui prennent la part (de viande) pourrie

Tafqust tamarzagut d imawlan ad tt-yeččen

¹⁵ GENEVOIS.H, *La famille, F.D.B.- Fort -National 1962, p.4*

Pour le melon amer, ce sont les parents qui le mangent

Si l'homme trouve que sa femme est vierge on lui dirait « *tebaha teslit- nni* » ce que manifeste le proverbe

Cbaha n tmettut d nnif-is

La beauté d'une femme, c'est son honneur

En fait, une fois mariée, la femme doit faire face à la vie commune avec la famille de son mari et s'adapter avec leur mode de vie.

A tislit zizel leqlam ad iseddi useggas fell-am, ad twaliq madden amek llan

Toi la bru, prends des notes, après une année, tu comprendras le mode de vie de ta nouvelle famille

Akken tufiq xedmen xdem

Fais comme ils font

Taqcict am temzett anda id tezzid-tt ad temyi

Une fille est comme un grain d'orge, il pousse partout où il est semé

L'homme et la femme kabyles se partagent des rôles complètement différents mais complémentaires. La femme n'est pas exclue de la vie sociale et économique dans la société kabyle, au contraire, certaines activités nourricières et vestimentaires sont le propre des femmes. En effet, ce sont elles qui fabriquent la grande variété d'objets de poterie, elles se chargent de la culture des jardins et des champs, elles font le tissage de la laine...

Tamttut d lssas argaz dajgu almmas

La femme représente les fondations ; Le mari, la poutre maitresse.

La tâche de la femme est d'assurer le bonheur des siens et la stabilité dans sa demeure.

Axxam n bla tamttut am lbhar n bla lhut

Une maison sans femme est comme une mer sans poissons

Par contre L'homme devra exercer le rôle de protecteur, de travailler à l'extérieur.

Barra yecbah s wargaz ,axxam yecbah s temttut

L'extérieur est beau par l'homme ; l'intérieur, par la femme

Il est du droit de la femme d'être nourrie et protégée par son mari.

Tamttut tettamaε deg wargaz argaz yettamaε deg Rebbi

La femme compte sur son mari, l'homme compte sur Dieu.

L'homme assure la satisfaction des besoins de sa famille par les biens qu'il apporte ; et l'épouse se charge de ces biens de façon économe.

Argaz d targa tamttut d tamda

L'homme est la rigole (qui apporte), la femme le bassin (qui retient)

Comme la société kabyle était une société rurale, les provisions devaient satisfaire les besoins de la famille pendant une durée d'une année, jusqu'aux récoltes de l'année suivante. Pour cela la femme devait savoir gérer son foyer. D'une part, la femme doit être travailleuse pour parvenir à amasser la quantité de biens qui suffirait pour cette durée sans tomber dans le besoin.

Tamttut am tewttuft

La femme est comme la fourmi.

D'autre part, elle doit être économe afin que les provisions ne finissent avant les délais.

Ttif tamttut iħarzen wala tayuga iħarzen

Mieux vaut une femme économe qu'une paire de bœufs au labour.

Dacu ad texdem teyuga ma yezwar llaz yer wuxxam

Que peut faire la paire (de bœufs), si la faim la devance à la maison.

Ce n'est pas toutes les femmes qui ont l'habileté de bien entretenir leurs foyers : une maison est à l'image de celle qui en prend soin. Une femme qui a du talent dira :

Tamttut d tin yerfden axxam-is

La femme est celle qui prend soin de sa maison

Ad yeħzen wuxxam ur teħrez llal-is ad teħzen t yuga ur yettiff bab-is

Malheureuse est la maison qui tombe entre de mauvaises mains, malheureuse est la paire (de bœufs) qui tombe entre de mauvaises mains

Pour une femme incompétente, on dit:

Yir tamtut tettataf yer wayrum ma yeccad tafrut

La mauvaise femme prend un canif au pain qu'elle a grillé

Le travail de l'homme est préféré à celui de la femme car, dit-on, l'homme est plus efficace au travail que la femme qui fournit beaucoup d'efforts pour un résultat médiocre.

Ccyel n wargaz ihibb-it Rebbi ccyel n temtut yerba-t Rebbi

Le travail de l'homme est aimé par Dieu, celui de la femme, Dieu le met dans son giron.

En effet, on considère que la femme est inférieure à l'homme ; elle ne peut pas avoir le même statut que lui, et par conséquent, elle a des devoirs et des droits différents de ceux attribués à l'homme.

Akarsi n wargaz ur tetteyama ara fella-s temtut

La femme ne s'assied pas sur le siège de l'homme

L'infériorité de la femme est d'autant physique que spirituelle. En effet, il n'est permis en aucun cas qu'une femme puisse donner une opinion plus juste que celle de son mari. Son avis est toujours vu maladroit et injuste.

Rray n temtut ma yesggem d amgar

La droiture de l'opinion de la femme équivaut la torsion du fauchon.

L'homme ne doit jamais laisser ses soucis à sa femme. Ce serait un déshonneur pour lui.

I wargaz tif tmettut kif yella kif yemmut

Pour l'homme que mène sa femme, mieux vaut la mort

Quoique, l'homme lui donne l'autorité de décider concernant les affaires à l'intérieur de la maison. Il lui dit : « décide à l'intérieur de la maison ; à l'extérieur, je m'en charge ». Elle peut même opposer son mari dans certaines situations.

Inbgi d win tebya temtut

L'hôte est celui que veut la femme

Dans sa nouvelle demeure, la nouvelle mariée rencontre plusieurs problèmes, L'obstacle le plus périlleux qui puisse s'adresser sur son chemin, c'est la cohabitation avec sa belle famille, surtout avec sa belle mère. Les deux s'opposent dans une lutte permanente.

Tamyart d teslit am yeslwan deg zzit

La belle mère et sa bru sont comme la suie et l'huile (ne se mêlent jamais)

Pour l'époux, il est très difficile de gérer cette opposition.

Timest ur tsexsi tayed, tamettut ur tefri tayed

Le feu n'apaise pas un autre feu, une femme ne calme pas une autre femme

Mara ad tehku teslit, anwa yezlan tamyart Mara ad tehku temyart ,anwi yezlan tislit

Lorsque la bru raconte, on aimerait égorger la belle mère, et quand c'est la belle mère qui raconte, on aimerait égorger la bru

En effet, la belle mère considère ses belles filles comme des ennemies méchantes mais qu'elle doit gérer juste pour le bien de ses fils.

Tislaitin d ttisegnatin

Les belles-filles sont des aiguilles

Pourtant, elle sait que :

Tin ur nesblae tisgnit ur teggar ara tislit

Celle qui n'avale pas une aiguille ne peut avoir une bru

La belle mère regrette avoir écouté les compliments qu'on a fait à sa bru lors de la demande au mariage si elle constate qu'elle ne lui convient plus. Elle dit à sa belle fille :

Anwa i kem –yeckren a tislit ? d yemma teħdar xati

Qui t'a complimenté ma fille? C'est ma mère devant ma tante

Pour commenter la méchanceté de sa bru, la belle mère dit aussi :

Azdud ddaw teslit tislit tugi ad tentaq

Le maillet est sous la bru, la bru ne l'avoue pas

Ainsi, la belle mère se donne tous les droits d'intervenir dans la vie de sa bru pour lui dicter la conduite à tenir dans la gestion de son propre foyer.

A tout mouvement, la bru doit demander à sa belle mère l'autorisation même pour rendre visite à ses parents.

La belle mère n'admet pas que sa bru se hâte pour aller à la fontaine, alors qu'elle néglige son travail à la maison. Elle lui dit pour la blâmer

Taebbact n tala axxam ala

Bonne à la fontaine, mais non à la maison

Si la bru reste sans rien faire, la belle mère la blâme et lui jette des propos indésirables, surtout si elle n'est pas belle :

Lid d udem, lid d aseḍsu, lid d amzur ad t-nefsu

Ni beau visage, ni jolie sourire, ni beaux cheveux à peigner

Ou bien, elle lui fait un rappel à l'ordre :

Ruħ ad ttexdmeḍ iħuyak a tin yettrebbin leħnak

Va tisser les couvertures (à base de laine) toi qui ne fais qu'engraisser tes joues

Ce conflit continue jusqu'à ce que la bru aura sa propre maison ou devienne une mère. Chacune emploie le proverbe suivant pour se donner raison :

Arwala a tamɣart txedmeɛ tislit arwala a tislit ad tegeɛ tamɣart

Ne fais pas de bêtises, toi la vieille ; tu as déjà été une bru. Toi la bru, tu deviendras belle mère (tu comprendras)

De son côté la bru, emploie certains proverbes pour se défendre contre sa belle mère qui la domine. Elle lui dit :

A tamɣart m tsura zik tefkiɛ array, ttut tura

Toi la vieille qui possèdes les clés, avant tu avais une opinion, désormais tu l'oublies

L'obstacle de la femme n'est pas seulement la belle mère mais aussi les épouses de ses beaux frères.

Tannuɛ d asfud n tayruɛ

La femme du beau frère est un coup dans l'aisselle

La présence de plusieurs épouses au sein d'une même maison crée une grande concurrence, chacune fait tout son possible pour gagner l'admiration de la belle mère et aussi de se montrer qu'elle est la plus bonne des autres.

Lmeɛanda n tennuɛɛin yenyan argaz ur nuɛin

C'est l'imitation des épouses des beaux frères qui a tué l'homme en bonne santé

Ruɛ ad teɛanded tinnuɛɛin deg lxedma n taduɛɛin

Va faire de la laine comme tes belles soeurs

Tannut dagudu n tefsut sufla yecbaɛ ɣer dixel la yeskiččiw

La belle soeur est le dépotoir du printemps, la surface apparait belle mais à l'intérieur il a des vers

D'une manière générale, les femmes sont classées en trois types: il y a des épouses qui détruisent les liens familiaux, d'autres ruinent le foyer et d'autres font tout pour maintenir la stabilité de la famille.

Timttutin beɛtunt, lxalat xellunt, tilawin ttelawint

Des femmes séparent, des femmes ruinent, des femmes maintiennent l'équilibre

Une mauvaise épouse ne tardera pas à se séparer de son mari puisqu'elle ne fait que des sottises qui affaibliront les liens établis avec les membres de sa nouvelle demeure. Son mari ne supportera pas sa conduite qui ne donne pas à espérer un mariage durable. Donc elle sera renvoyée et on dit qu'elle détruit son mariage de ses propres mains.

Tamṭṭut yelhan tebnnu axxam- is tin n diri tettehuddu sufus –is

Une femme digne de ce nom construit sa maison ; sinon, elle la détruit de ses mains

Par ailleurs, lorsqu'on constate que l'épouse n'est pas celle à qui on s'attendait et qui, en quelque sorte déçoit sa nouvelle famille, on n'hésitera pas à la renvoyer avant qu'elle ait des enfants ; on préférera le divorce à une vie en querelles quotidiennes.

Ttif wuṭṭu n wassa walla win uzkka

Mieux vaut divorcer aujourd'hui que demain

Yir mettu yif-it wuṭṭu

Pour une mauvaise femme, il vaut mieux le divorce

Cependant, l'homme préfère garder sa femme au lieu de la renvoyer, surtout s'il a des enfants avec elle. C'est ce qui renforce davantage le lien de la femme à son mari.

Ur kkat ara tamṭṭut- ik mqbel ad tarzed.

Ne frappe pas ta femme avant de l'attacher

Il est vrai que l'époux supporte mal l'incompétence de sa femme mais c'est encore pire s'il s'agit de ruse ou de méchanceté : ce sont des défauts qui remettent en question sa confiance en elle.

Tebges s yezrem texllet s tyirdmiwin

Elle porte un serpent comme ceinture et qu'elle boutonne avec des scorpions

Certes, le mari n'a le moindre doute en sa confiance envers sa femme jusqu'à preuve du contraire. D'ailleurs, il ne la surveille pas mais compte sur elle pour préserver leur honneur.

Tamṭṭut ur yehkim ara nnif-is ur tezmired ara ad teasedt

Si une femme ne se laisse pas retenir par le souci de sa réputation, inutile de vouloir la surveiller

Si une femme est divorcée, elle est rejetée par tous son entourage, y compris sa famille car sa place n'est plus là. La femme n'est pas faite pour vivre avec ses parents. Elle doit tout faire pour rester avec son mari.

Tamṭṭut yebran am wuḥbub yewḍan

La femme divorcée est telle une figue sèche tranchée (que tout le monde refuse de manger).

- La mère

Dans la société kabyle, la mère jouit d'une grande considération et elle est respectée et protégée au sein de sa communauté. Ceci est le fruit de son rôle social qui est particulièrement important : elle assure la continuité de la vie humaine, elle éduque ses enfants et les accompagne dans leur développement jusqu'à l'âge adulte, elle tisse des liens entre groupes de parenté en choisissant les épouses de ses fils... Son honneur et sa protection sont inviolables sous crainte de châtement. En effet, jusqu'à nos jours, les kabyles croient que si quelqu'un déçoit sa maman ou qu'il lui arrive de lui causer malheur, il ne connaîtra jamais le bonheur dans sa vie et il sera renié par ses enfants lui aussi. Ainsi, même après le mariage, le fils reste étroitement lié à sa mère. Il considère qu'il est un devoir de prendre soin de la femme qui l'a élevé et que son bonheur est lié au sien. C'est une façon de prouver sa reconnaissance et sa gratitude ; c'est un honneur de rendre grâce à celle qui l'a porté en son ventre pendant neuf mois. Pour cela, il fait tout pour la rendre heureuse : il lui reste obéissant, il fait de sorte qu'elle soit toujours présente dans sa vie et que rien ne se fait sans son accord. Les proverbes suivants montrent l'importance de la mère pour ses enfants :

Issem n yemma yessidir bla lmakla

Le nom de mère fait vivre sans manger

Win yesεan yemma-s ula d ljenet ad teyezgar

Celui qui a sa mère (en vie), traversera le paradis

La gratitude envers la mère est perçue comme une voie vers le paradis dans l'au-delà. Effectivement, quelque soit le bien que l'on fait dans sa vie, si la relation envers la mère n'est pas bonne, on sera jeté aux enfers.

Ljenet ddaw uđar n teyemmat

Le paradis est sous le pied de la mère

Comparée à l'épouse, la mère est unique, elle n'est pas choisie. C'est pourquoi elle mérite cette place particulière. A l'inverse, l'épouse est une femme qu'on choisit parmi d'autres et qu'on peut remplacer par une autre.

Yemma-k ur tt-id ttawid ara seg ssuq ma d ttilawin eumment

Ta mère, tu ne l'achèteras pas au marché, par contre les femmes, ce n'est pas ce qui manque

Cette particularité se voit dans le comportement des enfants envers leur mère. A leurs yeux, elle est idéale : ils ne contestent jamais ce qu'elle fait. En effet, il n'y a pas mieux qu'une nourriture ou une boisson qui n'est pas servie par leur mère.

Seg asmi tyab marhuma, ur neççi ayrum n marquma

Depuis que la défunte est morte, on a pas mangé le pain de la décorée (avec ironie)

Akken id ti-d-tessub tmaefunt ad teçčen waraw-is

Quelque soit le repas que prépare une salisseuse, ses enfants le mangent

Aman ur d-tuggim yemma ur teksen ara fad a tarwa

L'eau que ma mère n'a pas cherchée à la fontaine, n'apaise pas la soif

On trouve aussi ce proverbe qu'utilisent les mères pour dire que l'affection qu'éprouve l'enfant à sa mère est naturelle et non pas résultat d'un traitement du bien qu'elle lui a fait.

Seçç-iyi sels-iyi snay d anwa i yi- d-yesean

Nourris-moi, vêtis-moi, je sais qui m'a donné la vie, o enfants!

De son côté, la mère éprouve un amour instinctif envers ses enfants et se sent responsable de leur vie, de leur santé et de leur conduite. Avec joie, elle assume ses responsabilités de les accompagner jusqu'à l'âge adulte.

Wi id yesεan kra yerbbi-t yerra-as takuma yebib-it

Celle qui enfante, doit savoir assumer ses responsabilités

Avoir des enfants est ce qui assure à l'épouse une vie durable avec son mari. Cela lui procure une certaine estime au sein de son entourage. A l'inverse, comme l'objectif essentiel du mariage est la reproduction, une femme stérile est, dans la plupart des cas, renvoyée.

Cbaħa n temtūt d araw-is

La beauté de la femme est dans ses enfants

La mère sait que pour élever un enfant, il faut de grands sacrifices. N'est-ce pas la mère qui dit « *ur d-yeħahar uqarru ama iccab uqarru* », une tête (une personne) ne grandira pas avant qu'une autre ne devienne chenuë? Elle sait qu'elle se donnera beaucoup de peine pour les élever comme il le faudra. C'est aussi elle qui dit :

A win ur njareb tassa ad-yenes anda nensa

Pour celui qui n'a pas connu l'amour maternel, qu'il passe ses nuits là où nous avons passé les nôtres.

Amek i as-tenna tegmart seg asmi irway ur swiy aman zeddigen

Comme a dit la jument : depuis que j'ai mis bas, je n'ai plus bu d'eau limpide

Elle se compare à la jument qui, malgré sa force, elle ne réussit pas à faire grandir son petit sans avoir mal.

Aux yeux des kabyles, L'orphelinat est un cas social très pénible à supporter. Pour les enfants, la mort de leur mère est une tragédie irrémédiable qu'aucune consolation ne peut combler. Surtout si le père se remarie : les enfants se sentiront comme des êtres du second degré. Ce qui est moins tragique, s'il s'agit de la mort du père.

*Win iwumi yemmut baba-s atan deg rebbi n yemma-s win iwumi temmut yemma-s
atan deg ugudu nden-as*

Celui dont le père est mort a encore les bras de sa mère ; celui qui a perdu sa mère est sur le dépotoir, entouré d'ennemis

Win iwumi ksay baba-s ur as-xdimey ara win umi ksay yemma-s ur as-eğgiy ara

Celui à qui j'ai enlevé le père, je ne lui ai rien enlevé; celui à qui j'ai enlevé la mère, je ne lui ai rien laissé

Même à l'âge adulte, l'orphelinat de mère est vu comme pénible. Comme si la mère assure une certaine estime pour son fils et renforce d'avantage son statut social.

D agujil ulama s tamart

Orphelin, même s'il porte une barbe

- La vieille

La femme, dans la dernière phase de sa vie de femme, porte le nom de « *Tamart* », la vieille et a un autre rôle à jouer. Cependant, son rôle maternel auprès de ses enfants adultes se poursuit jusqu'à sa mort puisqu'elle continue à vivre auprès d'eux. Elle est là pour s'occuper des enfants de son fils devenu père ; pour diriger les activités économiques du groupe domestique, surveiller ses brus et les orienter dans leur vie et leur transmettre la sagesse puisqu'elle est savante après une expérience d'une longue vie. Ainsi, les kabyles voient un foyer sans grand-mère comme froid et qui manque de vie.

Axxam bla tamart am wurti bla tadkkart

La maison où il n'y a pas une vieille maitresse est comme un verger sans figuier mâle.

La patience est le trait de caractère le plus saillant parmi les qualités de la vieille. Cette dernière possède un cœur si vaste qu'elle offre une place à chacun des siens et qu'elle y cache ses secrets et ses douleurs. Elle est capable de mourir avec ses secrets sans les dévoiler même à ceux qui lui sont les plus chers. Elle peut aussi supporter le mal quel qu'il soit, et soutenir le bien dans toutes les situations, pour vue qu'elle aboutisse à ses fins.

Tamart tečča lhaq terna lbatel

La vieille a violé les règles du droit et celles des accusations

Une autre image de la vieille montre ses comportements qui sont comparés aux caprices d'enfants. Comme elle n'a rien à perdre, parfois elle se comporte de façon contradictoire, change d'attitudes selon les circonstances et parfois même, se permet de mentir ; c'est pourquoi il est conseillé de ne pas se fier à ses propos.

Ur ttamen liali di cetwa ur ttamen tamɣart ma tettegala

Ne te fie pas à une journée d'hiver si elle est belle et méfie-toi des vieilles dévotes !

La vieille est comparée à une journée d'hiver qui, rapidement peut se transformer d'une journée ensoleillée à une journée aux pluies torrentielles.

Elle est aussi celle qui sait tout : s'il arrive que quelque chose se passe à la maison, et même dans tout le village, elle sera la première à le savoir. Au sein du foyer, rien ne peut avoir lieu si elle ne l'autorise. C'est le cas par exemple de ses petits fils qui volent quelques figues sèche des jarres à provisions; ils ne peuvent pas le faire sans qu'elle le sache ou sans son consentement. Par conséquent, c'est elle qu'on accuse :

Axxam yettewakren armi s temɣart

Si des vols se produisent dans une maison, la faute en incombe à la vieille responsable

Certains superstitieux voient de la vieille un porte malheur ; ils n'espèrent jamais les rencontrer sur leur chemin, surtout le matin. Ils disent « si tu rencontres une vieille de bon matin, rentre chez toi car ta journée ne sera qu'une mésaventure ». D'autres considèrent que toute vieille est capable de sorcellerie, que son pouvoir magique est sans limites au point de faire tomber la lune.

Tamɣart s ljawwi id seɣli aggur

Par magie, la vieille a fait tomber la lune

Quoique, toutes ses images négatives de la vieille restent valables aux yeux des kabyles quand il s'agit de celle qui est grand-mère des autres, mais aux yeux des petits fils, leur grand-mère est cette vieille maitresse expérimentée qui veille sur eux et qui leur offre une grande place dans son cœur de patiente.

Conclusion

Conclusion

La littérature proverbiale préserve à la femme, une présence particulièrement forte. Depuis qu'elle ouvre ses yeux jusqu'au jour où, peut-être, une autre femme se chargerait de les lui fermer, elle est à plusieurs reprises vantée et glorifiée, souvent éduquée et orientée et quelquefois méprisée et mal vue. En effet, elle n'est pas la bienvenue à la naissance, c'est un fardeau à porter jusqu'à son mariage, une méchante qui sépare une mère de son fils, une mère institutrice, tisseuse de liens sociaux, savante qui transmet des connaissances...

Ainsi, l'image de la femme telle qu'elle est perçue dans les proverbes populaires kabyles, est en vérité un ensemble d'images qui se voient dans le miroir des pensées, des coutumes et de l'histoire du peuple kabyle.

BIBLIOGRAPHIE**Ouvrages :**

AMEZIANE. A, *D'une oralité traditionnelle à une oralité de plus en plus médiatisée* Lacnad-Crb – Inalco, France, Paris.

AMROUCHE. M. T, *Le grain magique, Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie.* Maspéro, 1969

BENTOLILA. F, *Proverbes berbères*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1993.

GENEVOIS. H, *Education familiale en Kabylie*, F.D.B.- N° 89 - Fort -National- 1966(l).

GENEVOIS.H, *La famille*, F.D.B.- Fort -National 1962.

GENEVOIS. H, *La femme kabyle, les travaux et les jours* F.D.B.- N° 103 - Fort-National- 1969 (III)

GENEVOIS. H, *La mère ay-isem-aâzizen-a-yemma*, N°106- 1970.

HADDADOU. M.A, *Introduction à la littérature berbère*, Haut Commissariat à l'Amazighité, 2009.

HANOTEAX. A, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, Paris, 1867.

KHELIL.M, *La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié*, l'Harmattan, Paris, 1984.

LACOSTE-DUJARDIN. C, *Des mères contre les femmes « maternité et patriarcat au Maghreb »*. Bouchen Alger 1990.

NACIB, Y, *Proverbes et dictons kabyles*, ENAG Alger, 1990.

Dictionnaires :

DALLET. J.M, *Dictionnaire kabyle français*, Selaï, Paris 1982.

AT MENSOUR. R, *Dictionnaire de proverbes kabyle*. Tizi Ouzou 2010.

Ait AHMED-SLIMANI. S, *Proverbes berbères en Kabylie*. 1983.

Le corpus

1. *Taqcict ma teddar tenfae ma temmut timqbart tewsae*
2. *Xdem lasgeb tarwed aqcic*
3. *Ad terebbi ttehma n tlam*
4. *Ma ad as-tt-nerr i Rebbi di tdelet?*
5. *Aqcic ur nelli tif-it taexizt n yelli*
6. *Tamenzut am waqcic*
7. *Taqcict tamnzut d ttameawent n yemma-s*
8. *Aqcic ad yeemar axxam n baba-s taqcict ad taemar axxam n wargaz-is*
9. *Taqcict am teyazidt ad teelfedt aseggas ad tečced deg yiwen was*
10. *Win ur nesei taqcict d amaybun*
11. *Ulac anwa ad ay-ixdmen am yemma ulac anwa ad ay-ixdmen am yelli*
12. *Tin ur nesei tiqcicin ulac anwa ad yemjden fell-as*
13. *Win yesean yelli-s am win yettwalasen*
14. *Taqcict d lhawi ad tečc yerna ad tawi*
15. *Aqcic yessaram baba-s taqcict tessaram yemma-s*
16. *Yeezzi mayas id yeğgan igarsalen ,yeezzi yemma-s ur as-nejbid idaren*
17. *Ixxamen medden waeren ma ur nyin ad sdaefen*
18. *Seg uxxam n zriba yer uxxam n eriba*
19. *Taqcict m teyaltin ur texddem ara tixamin*
20. *Taqcict mi tebya ad temarah ad taf sebba d imsalah*
21. *A fadma eas axxam a yaxxam eas fadma*
22. *Taqjunt yesdfaren iqjan ilaq ad teeeddi deg lmizan*
23. *Lhiy deg ubrid aearđi amcum ad yi-d yelaei*
24. *A yelli nnif am lhaf win i t-ihudren ad teyaf*
25. *Lgefna ma tyus ur tettuyal ara yer umkan-is*
26. *Ad yerhem rebbi yemma-s i d -tt-irebban*
27. *Ad yerhem rebbi taebbut id tt-id yesean*
28. *Taqcict ma ur tehfid ara cceyel-is di temzi di temyar-is ad tejruri*
29. *Lxedma yef lwaldin am win yettumun adaynin*
30. *Zwağ yiwen n was, tteđbir-is aseggas.*
31. *Win yebya Rebbi taskurt timellalin*
32. *Taqcict leali deg taddart i tezwawag*
33. *Win ad yefken yelli-s deg lhara yiwen was yumayen ad nadi lhila*
34. *Zwağ n taddart am waman deg ucabcaq*
35. *Lxetyar deg tilawin mačci deg yergazen*
36. *Argaz yetterađu tamttut; tamttut ur tetterađu ara argaz*
37. *Mnyif amar waeli wala ulac mađi*
38. *Tamttut n bla lasel am temarmit n bla lebsel*
39. *Taqcict yelhan am lerhrir di tesgnit*
40. *Akken teyelli zariša i temeqqi*
41. *Muqqel tagmart tayed yelli-s*
42. *Ansi id tekka maša tedfar yelli-s*
43. *Xdeb yemma-s tayed yelli-s*
44. *Taqcict gar watma-s am temezwant gar lehruz*
45. *Ahlil tin ur rebban watma-s*
46. *Taqcict ur d-rebban yira amek ad nulfu d laelama?*

47. *Taqcict ur d- rebban watma-s am urkti n dra amssas*
48. *Argaz ihemmel-iyi ma cebħay, imawlan ħemmelen-iyi ma rebħay*
49. *Taqcict xteben-tt mmeya yettawi-tt yiwen*
50. *Ur xttēb deg uyud ur xttēb di temayra*
51. *Irden i yir tuymas irgazen i yir tullas*
52. *Yemlal wudi d tamemt*
53. *Ma εejben-k leħnak lan ula yer waqjun ħaca-k*
54. *am tmedwast yečča weyyul*
55. *Leib n teqcict yewear*
56. *Tamttut d axxam-is ad tt- ijemēen*
57. *Tacriħt ifuħen d imawlan ad tt-ijmēen*
58. *Tafqust tamarzagut d imawlan ad tt-yeččen*
59. *Cbaħa n tmettut d nnif-is*
60. *A tislit zizel leqlam ad iēeddi useggas fell-am, ad twaliđ madden amek llan*
61. *Akken tufiđ xedmen xdem*
62. *Taqcict am temzett anda id tezzid-tt ad temyi*
63. *Tamttut d lssas argaz dajgu almmas*
64. *Axxam n bla tamttut am lbħar n bla lhut*
65. *Barra yecbaħ s wargaz ,axxam yecbaħ s temttut*
66. *Tamttut tettamæ deg wargaz argaz yettamaε deg Rebbi*
67. *Argaz d targa tamttut d tamda*
68. *Tamttut am tewttuft*
69. *Ttif tamttut iħarzen wala tayuga ikarzen*
70. *Dacu ad texdem teyuga ma yezwar llaz yer wuxxam*
71. *Tamttut d tin yerfden axxam-is*
72. *Ad yehzen wuxxam ur teħrez llal-is ad teħzen t yuga ur yettif bab-is*
73. *Yir tamttut tettataf yer wayrum ma yeccad tafрут*
74. *Ccyel n wargaz iħibb-it Rebbi ccyel n temttut yerba-t Rebbi*
75. *Akarsi n wargaz ur tetteyama ara fella-s temttut*
76. *Rray n temttut ma yesggem d amgar*
77. *I wargaz tif tmetttut kif yella kif yemmut*
78. *Inbgi d win tebya temttut*
79. *Tamyart d teslit am yeslwan deg zzit*
80. *Timest ur tsexsi tayed, tamettut ur tefri tayed*
81. *Mara ad teħku teslit, anwa yezlan tamyart Mara ad teħku temyart ,anwi yezlan tislit*
82. *Tislatin d ttisegnatin*
83. *Tin ur nesblæ tisgnit ur teggat ara tislit*
84. *Anwa i kem –yeckren a tislit ? d yemma teħdar xati*
85. *Azdud ddaw teslit tislit tugi ad tentaq*
86. *Taebbact n tala axxam ala*
87. *Lid d udem, lid d aseđsu, lid d amzur ad t-nefsu*
88. *Ruħ ad ttexdmed iħuyak a tin yettrebbin leħnak*
89. *Arwala a tamyart txdmed tislit arwala a tislit ad tegeđ tamyart*
90. *A tamyart m tsura zik tefkiđ array, ttut tura*
91. *Tannuđ d asfud n tayruđ*
92. *Lmeεanda n tennuđin yenyan argaz ur nuđin*
93. *Ruħ ad teεanded tinnuđin deg lxedma n taduđdin*
94. *Tannut dagudu n tefsut sufla yecbaħ yer daxel la yeskiččiw*
95. *Timttutin bettunt, lxalat xellunt, tilawin ttelawint*

96. Tamtut yelhan tebnnu axxam- is tin n diri tettehuddu sufus –is
 97. Ttif wuttu n wassa walla win uzka
 98. Yir meṭtu yif-it wuttu
 99. Ur kkat ara tamtut- ik mḡbel ad tarzed.
 100. Tebges s yezrem texllel s tḡirdmiwin
 101. Tamtut ur yehkim ara nnif-is ur tezmireḡ ara ad teḡasedt
 102. Tamtut yebran am wuḡbub yewḡan
 103. Issem n yemma yessidir bla lmakla
 104. Win yesḡan yemma-s ula d ljenet ad teyezgar
 105. Ljenet ddaw uḡar n teyemmat
 106. Yemma-k ur tt-id ttawiḡ ara seg ssuḡ ma d ttilawin eumment
 107. Seg asmi tḡab marhuma, ur neḡḡi aḡrum n marquma
 108. Akken id ti-d-tessub tmaḡfunt ad teḡḡen waraw-is
 109. Aman ur d-tuggim yemma ur teksen ara fad a tarwa
 110. Seḡḡ-iyi sels-iyi snay d anwa i yi- d-yesḡan
 111. Wi id yesḡan kra yerbbi-t yerra-as takuma yebib-it
 112. Cbaḡa n temtut d araw-is
 113. Ur d-yetahar uḡarru ama iccab uḡarru
 114. A win ur njareb tassa ad-yenes anda nensa
 115. Amek i as-tenna tegmart seg asmi irway ur swiy aman zeddigen
 116. Win iwumi yemmut baba-s atan deg rebbi n yemma-s win iwumi temmut yemma-s
 atan deg ugudu nḡen-as
 117. Win iwumi ksay baba-s ur as-xdimey ara win umi ksay yemma-s ur as-eḡḡiy ara
 118. D agujil ulama s tamart
 119. Axxam bla tamḡart am wurti bla tadkkart
 120. Tamḡart teḡḡa lḡaq terna lbatel
 121. Ur ttamen liali di cetwa ur ttamen tamḡart ma tettegala
 122. Axxam yettewakren armi s temḡart
 123. Tamḡart s ljawi id seyli aggur

Agzul

Tazrawt-agi ney temeslay-d yef yinzan id yesebganen tugna n temt̄t̄ut di temtti taqbaylit yef waya nextar ad nejmaε ammud-agi ney seg temnađin Tactiwin, Afir n (At Yahya Musa) d temnađt n Tiziynif, dayen nkes-d kra n yinzan seg idlisen n H.Genevois (la mère, l'éducation familiale, la famille).

Leqdic-agi ney, yebđa yef sin yixefawen . Deg yixef amzwaru neeređ ad nefk kra n tibuda n yinzi i d-fkan imusnawen iqedcen yef usentel-agi , syin akkin neeređ ad nefk kra n tulmisiin ittağğan inzi ad yettwaεqel ger tewsatin niđen n tsakla timawit am(timsaεraq, tamdyazt, isfra...tgr). Nefka-d tulmissin n talya d tulmissin n unamek.

Deg ixef wis sin, nmeslay-d yef tugna n temt̄t̄ut s useqardec n inzan i sexdamen di temetti taqbaylit. Nwala-d dakken, inzan ttaken-d tugna n tamt̄t̄ut, segmi ara ad lal arma tuyal d tamyart. Di tlalit, taqcict ur telli ara d aεeggal wis ara farħen imawlan; tettwaryeb ney tettwaħqer . Aťas n twaculin limer ttafent d aqcic ara sεunt deg amkan-is.

D i temzi-ines, inzan ttwaxedmen i wellah n teqcict d ttarbga-is, taqcict ilaq-as ad telmed ceɣul-is di temzi, ad telmed amek ad telħu d yiman-is, amek ara ad qabel yal yiwen, acu ilaq ad texdem acu ur nlaq ara... ay agi akk i wakken ad tezmar ad tili d tamet̄t̄ut i bedden yef uxxam-is, d tislit iħdqen, tayemmatt yelhan.

Di zwağ n tqcict arma tuyal d tamyart, inzan sebganen-d assayen yellan gar-as d iεeggalen n twacult-is ama d urgaz-is, d temyart-is, d tnuđin-is, dayen d warraw-is. Assayen agi tikwal dayen yelhan, tikwal d ayen n diri

Fes akken llan aťas n inzan id yeqqaren dakken tamt̄t̄ut tesεa yir tugna di temtti, llan wiyad id yeqqaren d akken tamt̄t̄ut tesεa azal meqqar; ladya tayemmatt i tteεuzun segmi aťas n laεtab i tefka i tarwiħt iwakken ad skker lqum.